

des libertés politiques, et s'il voulait bien soumettre ces libertés aux mêmes épreuves, pourquoi la tentative n'aboutirait-elle pas à d'identiques résultats? Le discours reconnaît que "les institutions fonctionnent au milieu de populations satisfaites et confiantes," que les élections municipales, qui ont mis en mouvement 40,000 communes à la fois, se sont partout accomplies dans l'ordre et le calme, enfin que l'Empereur a pu visiter longuement l'Algérie sans que la paix et la profonde sécurité du pays aient été compromises par son absence. Quelle heure plus favorable pourrait-on choisir pour poser l'attique de la constitution avant celui de l'Opéra? Le discours distingue entre l'instabilité et le progrès; il a raison. Mais, en fuyant l'instabilité, il faut prendre garde de tomber dans l'immuabilité.

Indicis in Scyllam cupiens vitare Charyb-
din.

Nous ne sommes plus dans les jours d'orage, et "les mesures de salut public n'ont qu'un temps limité*." Le cours des événements a modifié bien des choses, et quand on assiste à des incidents aussi significatifs que l'élection de l'Orne, il est impossible de méconnaître la marche et les transformations de l'esprit public. Est-ce que de tels progrès peuvent rester longtemps sans contre-coup dans les institutions? Le discours nous laisse à cet égard peu d'espérances, et cependant la plume qui l'a tracé écrivait il y a quelques semaines au fils de Léopold: "Suivez sur le trône les nobles exemples de votre père!" Ne serait-il pas mieux encore de les pratiquer chez soi que de les louer chez les autres? Quoi,

pas même la présence des ministres dans les Chambres, tandis que nous apprenons par les journaux de Pesth que l'on installe un banc des ministres au sein de la Diète hongroise, où depuis comme avant 1848 le gouvernement n'était responsable que par un chancelier irresponsable! Je ne sais qui disait sous le premier empire: "On ne fusille pas les idées." Nous disons simplement sous le second: On ne les ajourne pas indéfiniment.

Le discours de la couronne nous laisse bien entrevoir la liberté, le jour où nous serons tous éclairés, moraux, parfaits de cœur et d'esprit. Mais il s'agit précisément de savoir quel est le meilleur moyen d'atteindre à cette perfection. Est-ce l'autorité absolue qui nous y conduira, ou ne serait-ce pas plutôt la liberté, génératrice de lumière et de moralité? Voilà la question, et il faut prendre garde au cercle vicieux. *Faisons des hommes*, s'écriait dernièrement un ministre de l'instruction publique. Avec quoi, si ce n'est, comme Dieu, en insufflant à la matière une âme forte et libre?

On parle d'analogie entre nos institutions et celles des Etats-Unis... *Longo sed proximus intervallo*, dit Virgile. Qu'on relise la magnifique péroraison du message de M. Johnson, avec ce dénombrement quasi-lyrique des libertés qui fleurissent sur le sol américain, et que l'on compare!

.

En attendant le réveil de la tribune où se discutent les intérêts temporels et passagers des sociétés, la chaire où s'affirment et se démontrent les vérités immuables, vient de nous donner des enseignements pleins de grandeur et d'opportunité. Nous n'avions

* Message du 4 novembre 1851.